

Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen

Département de Langues

Section d'espagnol

Fillière : Lettres et Civilisation (Master 1)

Deuxième semestre de l'année 2019-2020

**Module : La Méditerranée et le monde méditerranéen, de
l'Antiquité à la veille de la Révolution industrielle**

Nom de l'enseignant : Touati Ismet

La Méditerranée et le monde méditerranéen, de l'époque antique à la veille de la Révolution industrielle (Deuxième partie : Période médiévale)

De l'unité antique à la diversité médiévale : les grandes fractures (V^e-XV^e siècles)

Après l'effondrement de la partie occidentale de l'Empire romain, se produisit une séparation entre ce qu'on pourrait appeler l'Orient, et l'Occident méditerranéens. L'Orient se restructure dans le cadre de l'Empire byzantin, et en Occident se forment des royaumes nouveaux.

La chrétienté elle-même se divise en une chrétienté latine qui relève du pape de Rome et une chrétienté grecque orthodoxe groupée autour du patriarche de Constantinople.

Une autre fracture essentielle va intervenir au VII^e siècle, entre une rive Nord de la Méditerranée, qui sera chrétienne et une rive sud musulmane avec l'arrivée des Arabes.

Au contact des trois grandes aires de civilisation de la chrétienté grecque, de la chrétienté latine et de l'islam, la Méditerranée devient à la fois une frontière, un lieu d'affrontement et un espace privilégié d'échanges économiques et culturels.

De la Méditerranée romaine à la Méditerranée byzantine (V^e-VII^e siècle)

Traisons d'abord des invasions des peuples nordiques qui ont mené à l'effondrement de l'Empire romain et à la fin de l'unité politique de la Méditerranée.

Ce sont des peuples germaniques issus de Scandinavie et des grandes plaines du nord de l'Europe.

Les sociétés germaniques se distinguent fortement des sociétés méditerranéennes. Etrangères à la notion d'Etat et à celle de Cité, elles ne connaissent ni le genre de vie urbain ni les pratiques délicates de l'agriculture méditerranéenne. Leur arrivée ne représente pas seulement une rupture politique, mais peut-être avant tout un choc culturel.

On va évoquer les trois peuples qui ont joué le rôle le plus décisif :

Les Wisigoths : établis en Thrace avec l'autorisation des Romains, en 376 ; ils se soulèvent, battent l'armée impériale et tuent l'empereur romain à Andrinople, puis assiègent Constantinople. Ensuite, ils errent à travers les provinces romaines du nord de la Méditerranée, d'abord dans les provinces balkaniques de l'Empire, puis de 401 à 411 dans la péninsule italienne. Puis, en 410, sous la conduite de leur chef Alaric, ils prennent et saccagent Rome, ce qui a un immense retentissement dans le monde romain.

Les successeurs d'Alaric conduisent les Wisigoths en Aquitaine où ils fondent le royaume de Toulouse, puis les déplacent finalement vers la péninsule ibérique où le royaume wisigoth de Tolède se maintiendra jusqu'à la conquête musulmane.

Les Vandales : autant les Wisigoths étaient déjà partiellement romanisés au contact de l'Empire, autant les Vandales ne l'étaient pas du tout. Ils franchissent le Rhin en 406 pour déferler sur la Gaule, puis vont en Espagne. Leur chef Genséric les rassemble à Tarifa, en mai 429. Avec eux, on assiste à un retour de la piraterie en Méditerranée.

Associés à d'autres Germains et à des autochtones ibères, ils franchissent le détroit, au nombre d'environ 80000 et débarquent près de Tanger. De là, ils se dirigent vers l'est jusqu'à Hippone (Annaba) qu'ils prennent en 430, puis s'emparent de Carthage en 439.

Maîtres de la partie orientale de l'Afrique du Nord et d'une grande partie de la Sicile, mais aussi de la Sardaigne, de la Corse et des Baléares, ils vont piller Rome en 455 et lancer des raids sur les côtes espagnoles, italiennes et grecques.

Les Ostrogoths : Eclaté, l'Empire romain ne survivra pas. La capitale Rome, trop menacée par les invasions, est déplacée à Ravenne. Mais en 476, le jeune empereur Romulus Augustule est déposé par son maître de la milice, Odoacre. Pour lutter contre ce dernier, Constantinople favorise l'entrée en Italie d'une autre branche du peuple des Goths, les Ostrogoths. Installés par les Romains en Macédoine à partir de 473, ils n'en constituent pas moins une menace pour Constantinople, dont l'empereur les détourne vers l'Ouest : et c'est avec son accord qu'ils s'emparent de l'Italie de 486 à 493, sous la direction de leur chef Théodoric.

C'était une façon pour les empereurs romains d'Orient d'accepter finalement la disparition de l'Empire d'occident et la reconnaissance du pouvoir de ces peuples germaniques nouvellement arrivés en Occident.

Il y a une part de calcul bien sûr, de la part des empereurs de Constantinople : détourner le danger dans un premier temps, mais surtout, avec la disparition de l'Empire romain d'Occident, c'est se poser de facto comme l'empereur de tout le monde romain.

Constantinople se pose comme la ville la plus importante de Méditerranée et commence à détourner les routes du commerce à son profit. Les convois de blé partant d'Alexandrie, en Egypte, ne se dirigent plus vers Rome, mais vers Constantinople.

La Méditerranée orientale, au V^e siècle, apparaît comme un espace d'échanges complémentaires où circulent les produits alimentaires venus surtout du Sud, le bois et les produits miniers venus surtout du Nord et les produits manufacturés –avant tout les textiles– des grandes métropoles de l'Est méditerranéen ; à quoi s'ajoutent les produits extrême-orientaux comme la soie et les épices, dont les routes principales à cette époque, en raison du barrage que constitue l'Empire perse, aboutissent au nord, à Constantinople, par la mer Noire et au sud, à Alexandrie, par la mer Rouge.

En Méditerranée occidentale, à cause des troubles politiques et des désordres de toutes sortes, les échanges sont beaucoup plus faibles, mais pas inexistantes.

Par ailleurs, depuis le déplacement de la capitale italienne, de Rome à Ravenne, les échanges en Adriatique sont en plein essor alors que les ports de la côte tyrrhénienne déclinent.

Devant l'affaiblissement de la flotte de guerre romaine et devant la renaissance de la piraterie, les empereurs de Constantinople, qu'on va appeler désormais les empereurs byzantins, vont au début du VI^e siècle, entreprendre de reconstruire une flotte importante.

L'empereur Justinien (527-565), une des grandes figures de l'histoire de la Méditerranée, va vouloir reconquérir les territoires anciennement sous contrôle de Rome.

Il commence par une grande expédition contre le royaume vandale, entreprise par son général, Bélisaire. Après s'être emparé de Carthage et avoir détruit le royaume vandale, les Byzantins après une guerre de vingt ans, vont reprendre l'Italie aux Ostrogoths, et vont par la suite s'emparer d'une grande partie des régions côtières de l'Espagne wisigothique.

Le monde méditerranéen est pratiquement réunifié et la Méditerranée devient essentiellement un lac byzantin. Constantinople va régner sans partage sur ce lac byzantin, jusqu'aux conquêtes arabes.

Ce règne est marqué par un essor de l'activité maritime, une refonte législative de l'Empire avec ce qu'on appelle le Code Justinien, et certaines grandes réalisations, comme la construction de la basilique de Sainte-Sophie, qui fait de Justinien le champion de l'orthodoxie chrétienne.

Mais cela crée rapidement des problèmes : Rome refuse de perdre son importance religieuse au profit de Constantinople et les courants non orthodoxes du christianisme, répandus notamment en Syrie et en Egypte, résistent. Notamment les nestoriens qui refusaient de considérer que Jésus avait une nature divine en même temps qu'humaine.

Par ailleurs, la politique de reconquête byzantine a conduit à l'alourdissement de la fiscalité, qui reposait surtout sur les riches provinces orientales de Syrie et d'Egypte.

Sur le plan militaire, la priorité accordée à la flotte et à la Méditerranée a conduit à négliger l'armée de terre et à affaiblir la défense de l'Empire sur ses frontières les plus menacées. Dès 568, le peuple des Lombards s'empare d'une grande partie de la péninsule italienne. Et dès le même siècle, les Slaves commencent à s'infiltrer dans les Balkans.

Sur la frontière orientale, les Perses ravagent la Syrie, l'Egypte et l'Asie Mineure.

Constantinople faillit tomber en 626, mais la flotte byzantine a réussi à dégager la capitale, puis à vaincre les Perses, et à conserver quasi intacte la mainmise de l'Empire sur la Méditerranée.

Une nouvelle ère va commencer avec l'arrivée des Arabes.

Méditerranée byzantine ou Méditerranée arabe ? (VII^e-X^e siècle)

L'arrivée de l'islam va changer la donne en Méditerranée. En quelques années, les Arabes anéantissent l'ennemi héréditaire de Rome et de Byzance, l'Empire perse, et s'emparent des plus riches provinces de l'Empire byzantin, la Syrie et l'Égypte. Mais ils échouent à prendre Constantinople, au moyen d'une flotte nouvellement créée.

A partir du VIII^e siècle, la Méditerranée devient alors une frontière, à la fois lieu d'affrontements violents et d'enrichissement mutuel.

La conquête arabe a d'abord été une conquête terrestre, au caractère fulgurant.

A la mort du prophète Muhammad en 632, le domaine de l'islam se limite à la partie occidentale de l'Arabie. De là, les musulmans s'emparent de l'Irak et de l'Iran après l'effondrement de l'empire perse. Mais ils s'étendent aussi aux dépens de Byzance, en conquérant la Syrie et l'Égypte.

Après la période des khulafâ' al-râshidûn, le califat passe à un membre du clan des Omeyyades, Mu'âwiya, en 661. Installés à Damas, les Omeyyades (661-750) poursuivent l'expansion dans les mêmes directions que leurs prédécesseurs de Médine : vers l'est où ils prennent Boukhara, Samarkand et Kaboul et où ils atteignent la frontière de l'Indus ; vers le nord où ils atteignent la mer Caspienne et le Caucase et où la frontière avec l'Empire byzantin se stabilise sur la chaîne du Taurus ; vers l'ouest où la conquête s'étend au Maghreb à la fin du VII^e siècle. En 711, les troupes en majorité berbères de Târiq b. Ziyâd franchissent le détroit et débarquent sur la côte espagnole, à l'endroit dénommé alors Djabal Târiq, futur Gibraltar ; une seule victoire, à Guadalete, entraîne la chute du royaume wisigothique de Tolède et la soumission de la péninsule ibérique.

C'est dans les années 635-645, avec la conquête de la Syrie et de l'Égypte, que les musulmans prennent pied en Méditerranée. Mais c'est sous Mu'âwiya qu'une véritable flotte est construite pour affronter les Byzantins. La première flotte musulmane est construite dans les ports syriens, principalement à Tripoli, par des artisans locaux. Elle commence par lancer des raids sur Chypre et sur Rhodes. Puis elle remporte sur la flotte byzantine en 655, la première victoire navale musulmane en Méditerranée, plus exactement au large de la côte sud-ouest de l'Asie Mineure.

Les musulmans, qui dominent la totalité des rivages méridionaux de la Méditerranée, rêvent de s'emparer de Constantinople, mais les trois sièges de la ville de 668-669, 673-678 et 717-718, furent des échecs.

Au début, dans l'Empire musulmans, la langue grecque était dominante, le personnel administratif était essentiellement syrien de confession chrétienne ou copte, et la monnaie utilisée était le nomisma, la monnaie en or byzantine.

L'arabisation commence au temps du calife 'Abd al-Malik (685-705). C'est lui qui fait de l'arabe la langue officielle de l'Empire et de son administration. Il frappe des monnaies gravées d'inscriptions arabes : le dinâr d'or pour remplacer le nomisma byzantin et le dirham d'argent pour remplacer le direm perse. Il augmente la présence des Arabes dans l'administration et leur distribue une partie des domaines de l'Etat.

Les Byzantins se trouvent donc attaqués par les Arabes du côté sud, mais aussi par les Slaves, du côté nord, depuis que ces derniers se sont installés dans les Balkans où non seulement ils échappent à l'autorité byzantine, mais harcèlent les possessions grecques de l'Empire.

Les Byzantins se replient alors sur eux-mêmes et opèrent de lentes et profondes réformes sous le signe notamment de l'hellénisation et de la ruralisation. Le grec devient la seule langue officielle de l'Empire, opération facilitée par la perte des provinces latinisées d'Espagne et d'Afrique, en passe d'être arabisées.

La ruralisation des provinces byzantines est due à une baisse de l'importance des villes, les grandes métropoles byzantines étant passées sous domination musulmane, et c'est dû à la décadence du commerce byzantin. En outre, l'Empire, privé des greniers à blé d'Afrique et d'Égypte doit réorganiser sa production, ce qui se traduit par une politique favorable aux paysans.

L'Empire réorganise aussi sa défense. Dans le domaine maritime, l'élément de base de la flotte byzantine est le *dromôn* apparu aux V^e-VI^e siècles ; dérivé de la *liburne* romaine, c'est un bateau long et rapide d'environ 40 mètres de long et 7 mètres de large, avec deux files superposées de 25 rameurs chacune. Le *dromôn* embarque une cinquantaine de soldats équipés d'armes de jet et peut posséder à la proue une bouche qui envoie le feu grégeois, une arme nouvelle à l'époque et qui a permis de conserver Constantinople malgré plusieurs assauts.

On peut dire pour résumer, que l'Empire byzantin est en phase de repli, qui va beaucoup peser sur son économie, à long terme.

Ce repli qui est aussi culturel et religieux, va encore approfondir la cassure avec l'ancienne partie occidentale de l'Empire romain, dans lequel va apparaître, avec Charlemagne, la volonté de fonder un nouvel empire romano-chrétien, en 800, ce dont les Byzantins ne pouvaient que se méfier.

Il semble alors que les musulmans, en position de force, soient amenés à unifier de nouveau la Méditerranée, sous la bannière de l'islam.

L'islam va connaître une deuxième poussée sous la direction des Abbasides.

En effet, en 750, une révolution partie des provinces les plus orientales du monde musulman balaie le califat omeyyade de Damas. Les Abbasides s'installent en Irak et fondent Baghdâd en 762. Ils vont conserver le califat jusqu'au XIII^e siècle.

Ce déplacement vers l'est du centre politique du monde arabo-musulman a eu des répercussions capitales dans le monde méditerranéen. Les produits commerciaux d'extrême orient passent désormais par la voie Golfe Persique-Mésopotamie-Arménie-Mer Noire (Trabzon), au détriment des routes qui, par la mer Rouge, aboutissaient en Syrie et en Egypte. La Syrie et l'Egypte perdent alors leur poids politique et leur prospérité économique.

Par ailleurs, l'éloignement dans lequel se trouvent désormais les provinces de l'Extrême-Occident, récemment acquises à l'islam, provoque ou encourage les sécessions.

Ce sont ces sécessions, en même temps, qui sont à l'origine de la deuxième poussée de l'islam.

En 756, 'Abd al-Rahmân, un prince omeyyade, rescapé de la révolution de 750, se proclame émir des musulmans à Cordoue, et fait d'Al-Andalus un territoire indépendant des Abbasides.

La sécession gagne aussi le Maghreb où les Berbères adhèrent en masse au courant kharidjite et s'organisent en royaumes indépendants avec pour capitales Tahert et Sijilmasa, des fondations très importantes pour les futures relations entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. A l'ouest du Maghreb, une dynastie d'origine arabe, les Idrissides, crée une principauté chiite à la fin du VIII^e siècle et fonde la ville de Fès. A l'est du Maghreb, le calife de Baghdâd concède un émirat héréditaire à la famille sunnite des Aghlabides, installée à Kairouan, d'où elle gouverne l'Ifriqiyya qui correspond à peu près à l'actuelle Tunisie.

Ce sont surtout les Aghlabides de Kairouan et les Omeyyades de Cordoue qui sont à l'origine de la deuxième poussée de l'islam en Méditerranée.

Les Omeyyades de Cordoue organisent des raids sur les côtes du Languedoc, de la Provence et de l'Italie et font entrer les Baléares, la Corse et la Sardaigne sous influence islamique. Les Andalous vont même très loin de leur base en s'emparant de la Crète vers 824-827.

On semble donc s'acheminer vers une Méditerranée musulmane.

En effet, privée du relais qu'est la Crète, les Byzantins ont du mal à maintenir le contact avec l'Italie du Sud et la Sicile. Les conséquences ne se font pas attendre. Dès 827, les Aghlabides cette fois, entreprennent la conquête de la Sicile. Et à la fin du IX^e siècle, les musulmans sont maîtres d'un chapelet d'îles qui de Chypre aux Baléares, en passant par la Crète, Malte et la Sicile, assurent à l'islam la domination sur toutes les eaux et côtes méridionales de la Méditerranée et maintiennent les eaux et les côtes septentrionales sous la pression permanente.

C'est la grande époque de la marine arabo-musulmane.

La grande force de cette marine est constituée par des navires à deux mâts et voiles triangulaires, utilisés pour la guerre comme pour le commerce. Les arsenaux et les bases navales se multiplient de Tarsus en Cilicie à Tunis, en passant par la Syrie, l'Égypte et la Crète.

Avec la réouverture de la route de haute mer entre le Proche-Orient, la Sicile et l'Espagne désormais musulmans, et la reprise des convois saisonniers entre l'est et l'ouest de la Méditerranée, on assiste à l'intégration de l'espace méditerranéen au monde de l'islam qui

s'étend jusqu'aux frontières de la Chine et donc à l'élargissement de l'espace méditerranéen à des horizons encore plus vastes qu'au temps des dominations romaine et byzantine.

Le IX^e siècle, le siècle de Harûn el Rashîd (786-809) et d'al-Ma'mûn (813-833), a connu l'extension maximale en même temps que l'apogée économique et culturel du grand empire arabo-musulman des Abbasides. Son espace s'étend de l'Indus à l'Atlantique et son cœur se situe en Irak.

Trois éléments caractérisent alors cet espace. Le premier est une extraordinaire liberté de circulation des hommes, des marchandises et des idées sur les routes maritimes et sur les pistes qui jalonnent l'Empire.

Sur ces routes se propagent aussi d'est en ouest vers le monde méditerranéen les méthodes de culture irriguée et de nouvelles plantes venues de l'Orient : la canne à sucre, le riz, le coton, l'abricotier, le citronnier et l'oranger.

Car la deuxième caractéristique de l'espace musulman est son ouverture sur l'extérieur : sur les mondes indien et chinois dont les épices et les soieries arrivent aussi bien par les voies maritimes du golfe persique et de la mer Rouge que par les caravanes d'Asie centrale ; ouverture sur le monde nordique dont les peaux, les fourrures, la cire mais aussi les esclaves parviennent en mer Caspienne par la Volga ; ouverture sur l'Afrique subsaharienne, dont l'or, surtout, traverse le Sahara ; sur le monde européen qui fournit notamment du bois, du fer et des armes.

La troisième caractéristique de cet espace arabo-musulman est l'importance de ses villes.

Autour de la Méditerranée, à part Constantinople, toutes les grandes villes sont alors des villes musulmanes. Villes saintes (Makka, al-Madîna, al-Quds...), villes héritées du passé et agrandies (Dimashq, Qurtuba...), villes créées à partir de camps militaires (Basra, Kûfa, Fustât, Qayrawân...), ou à partir d'une volonté politique (Baghdâd, Fâs...), les grandes villes sont à la fois des centres politiques où résident les califes ou leurs représentants, des centres religieux et culturels et des centres de consommation, de production et d'échanges.

La pensée musulmane y connaît un essor extraordinaire, dans la continuité de la pensée grecque antique, mais aussi perse, indienne et chinoise. Les musulmans développent la philosophie, la médecine, les mathématiques, l'astronomie, etc.

Les musulmans ont l'ambition, dès l'époque du premier grand philosophe arabe, Al-Kindî (vers 801-866), de concilier le raisonnement philosophique et la foi musulmane. Soit un état d'esprit, des connaissances et un mode de raisonnement riches d'avenir, qui, à partir du foyer irakien, vont se propager d'est en ouest, à travers le monde méditerranéen, jusqu'en Espagne et dans l'Occident chrétien.

Mais l'immensité de l'Empire abbasside portait en elle-même des germes de dissolution qui vont conduire, au X^e siècle, à un rééquilibrage des forces en Méditerranée.

L'Empire abbasside, comme on avait déjà commencé à le voir, va connaître des sécessions à partir du VIII^e siècle. En Egypte, par exemple, sera fondée la dynastie des Tulunides, mais ces sécessions vont prendre une dimension nouvelle, lorsque les Fatimides, des chiites, revendiquent le califat à Kairouan en 910, ce qui marque la fin du califat unique et constitue la première grande fracture du monde musulman. Elle est suivie, en 929, par la proclamation d'un troisième califat, celui de l'Omeyyade 'Abd al-Rahmân III à Cordoue : les musulmans sunnites d'Espagne ne veulent laisser aucune prééminence à leurs rivaux chiites du Maghreb. Face à ces prétentions, le califat sunnite des Abbasides de Baghdâd, lui-même concurrencé en Iran et en Irak par une dynastie d'émirs chiites, les Buyides, n'oppose aucune résistance.

Il y a alors au X^e siècle, après la période de suprématie arabo-musulmane en Méditerranée, une redistribution des rôles, autour de quatre grands pôles : l'Empire byzantin, les Fatimides, qui, partis de la Tunisie, ont conquis l'Egypte ; on assiste à l'apogée de l'Espagne musulmane et à l'émergence de l'Italie médiévale.

En Méditerranée orientale, l'église byzantine est en train d'assimiler les Slaves au rite orthodoxe. C'est en 989, que Vladimir, le roi des Russes, se convertit à l'orthodoxie.

Par contre, les rives balkaniques de l'Adriatique, vont rester la frontière entre monde grec orthodoxe, et latin catholique. Ainsi, les Hongrois et les Croates vont rester catholiques, les Serbes et les Bulgares orthodoxes.

Les Byzantins font quelques conquêtes en Syrie et reprennent la Crète en 961, Chypre, en 969. Et au XI^e siècle, les Byzantins vont vaincre les Bulgares au nord, et rétablir la frontière sur le Danube. Constantinople peut donc rejouer pleinement son rôle entre mer Egée et mer Noire, Balkans et Asie Mineure.

En 969, les Fatimides d'Ifrîqiyya, soutenus par l'or du *bilâd al-Sudân* et par une intense propagande religieuse, s'emparent de l'Égypte. Ils créent la ville du Caire et fondent la mosquée al-Azhar en 970.

Ils s'assurent ensuite le contrôle de l'Arabie et de la Syrie. L'Égypte va alors retrouver son poids économique, perdu au profit de la Baghdâd abbaside. Maîtres des lieux saints et des grandes métropoles de Damas, Alexandrie et du Caire, les Fatimides privilégient les échanges avec l'océan indien par la mer Rouge. Alexandrie retrouve alors son rôle de grand port méditerranéen.

En Méditerranée occidentale, le X^e siècle est en Espagne musulmane, au temps de 'Abd al-Rahmân III (929-961) et d'Al-Hakam II (961-976), le grand siècle du califat de Cordoue.

Le califat a une agriculture exemplaire avec le développement des *huertas*, jardins soigneusement irrigués ; un artisanat de très haute qualité ; une position dominante dans les échanges méditerranéens, renforcée par l'émission d'excellentes monnaies d'or. La société multiethnique (Hispano-Romains, Wisigoths, Berbères, Arabes...) et pluri religieuse (musulmans, chrétiens mozarabes, juifs) d'Al-Andalus attire les voyageurs, les penseurs, les philosophes et les artistes de l'ensemble du monde arabo-musulman.

La population de Cordoue atteint alors 300000 habitants ; elle est célèbre par sa bibliothèque de 400000 volumes et par des monuments tels que la grande mosquée, construite entre 785 et 988, mais aussi par la résidence princière de Madînat al-Zahra.

Mais la péninsule ibérique n'est pas seule à profiter du réveil de la Méditerranée occidentale. La Sicile musulmane, érigée en émirat indépendant dont le siège se fixe à Palerme et dont la prospérité est très semblable à celle d'Al-Andalus, et les ports byzantins d'Italie en profitent également. Ces derniers, Naples, Amalfi, Bari, Venise... seuls habilités à pratiquer le commerce autorisé par Byzance avec le monde chrétien occidental, utilisent les capitaux et les compétences ainsi acquis pour développer des échanges beaucoup moins licites avec leurs voisins musulmans de Sicile et du Maghreb, avec les ports d'Espagne et à l'est avec Alexandrie. Dans le même temps, Otton I^{er}, le fondateur saxon d'un nouvel empire chrétien d'Occident, qu'on appellera ensuite le Saint Empire romain germanique, vient chercher la couronne impériale auprès du pape à Rome, en 962, reconnaissant ainsi la place éminente de l'Italie dans toute construction politique de l'Occident chrétien.

La Méditerranée médiévale (XI^e-XIII^e siècles)

L'hégémonie arabo-byzantine est perturbée par l'éveil de l'Occident latin à partir du XI^e siècle.

Vers l'an mil, l'Occident latin fait figure de monde sous-développé par rapport aux civilisations très évoluées de Byzance et de l'Islam.

Faiblesse du peuplement et de la mise en valeur du sol, rétraction des villes, raréfaction des échanges caractérisent cet Occident, ébranlé en plus aux IX^e et X^e siècles par la dislocation de l'Empire carolingien et par une dernière vague d'invasions : celle des Vikings et des Hongrois.

Le centre de gravité de l'Occident se déplace vers les plaines et les mers du nord du continent européen : Charlemagne établit sa capitale à Aix-la-Chapelle. De même la chrétienté latine s'éloigne de l'Orient. Dès le IV^e siècle, l'Eglise romaine a abandonné l'usage du grec pour celui du latin ; sous la direction du pape, en butte aux prétentions du patriarche de Constantinople, elle développe une liturgie et des pratiques qui lui sont propres.

Le réveil de l'Occident va lui venir des cités maritimes italiennes. Il est d'abord le fait des cités d'obédience byzantine, principalement Amalfi et Venise, qui ont réussi à développer un réseau commercial étendu aux pays musulmans. Mais la prise d'Amalfi par les Normands en 1073 annonce son déclin, qui profite à Venise, assurée du monopole du commerce avec Byzance.

Les cités italiennes de Pise et de Gênes adoptent elles, une politique agressive envers les musulmans. Elles s'emparent de la Sardaigne et de la Corse et lancent des raids sur les côtes du Maghreb et d'Al-Andalus.

L'unification de l'Italie du Sud par les Normands aux dépens des Byzantins s'accompagne de la conquête de la Sicile aux dépens des musulmans. En 1072, Palerme est prise et en 1130, le Normand Roger II, qui possède l'Italie du Sud et la Sicile prend le titre de roi de Sicile.

A la même époque, en 1066, un autre Normand, le duc Guillaume de Normandie, va conquérir l'Angleterre.

Aux luttes nées de la rivalité entre Byzance et l'Islam pour la domination du monde méditerranéen, s'ajoutent donc, à partir du XI^e siècle, les conflits liés à l'expansion latine. Celle-ci a été facilitée par les événements qui secouent alors le monde musulman et l'Empire byzantin. A l'ouest, en 1031, le califat de Cordoue éclate en une vingtaine de royaumes, dits *taïfas* ; al-Andalus est alors divisé face à la volonté de conquête des chrétiens au nord de la péninsule. A l'est, les Turcs seljoukides s'imposent à Bagdad en 1055, puis écrasent l'armée de l'empereur byzantin Romain Diogène, à la bataille de Mantzikert, en 1071. C'est à partir de cette époque, que la Turquie actuelle commence à être peuplée de populations turques.

En 1076, les Seljoukides s'emparent de Dimashq et d'Al-Quds, leur but étant d'anéantir le califat chiite du Caire.

En Espagne, la Reconquista chrétienne démarre, à partir des royaumes du Nord et du comté de Barcelone. Elle est marquée surtout par la prise de Tolède en 1085.

La contre-offensive musulmane va être menée par les empires berbères des Almoravides, dans un premier temps, et des Almohades dans un second temps.

Les Almohades, ont non seulement unifié tout le Maghreb mais ont également repris le contrôle d'al-Andalus. Comme les Almoravides, leur puissance matérielle est basée sur leurs échanges commerciaux sel contre or, avec l'Afrique subsaharienne.

Mais la victoire chrétienne en Espagne, à Las Navas de Tolosa, en 1212, va entraîner la dislocation de l'Empire almohade et ne laisser aux musulmans d'Espagne, à la fin du XIII^e siècle, après la prise de Cordoue et de Séville, que la région de Grenade. Tout le reste de la péninsule est partagée entre les quatre royaumes chrétiens de Castille, Navarre, Aragon et Portugal.

Au Proche-Orient, très fréquenté par les pèlerins d'Occident au XI^e siècle, l'avancée des Turcs est à l'origine directe de la première croisade, prêchée par le pape Urbain II à Clermont en 1095. Lancée par l'Eglise, réalisée par les nobles et soutenue par les marines italiennes, la croisade a pour objectif de prendre le contrôle de Jérusalem, dont ils s'emparent le 15 juillet 1099 et où ils commettent un effroyable massacre. Ils créent en Syrie-Palestine quatre principautés féodales sur le modèle occidental : le royaume de Jérusalem, la principauté d'Antioche et les comtés de Tripoli et d'Edesse.

Face à la résistance musulmane et pour maintenir ces Etats très éloignés de leurs bases occidentales, il n'a pas fallu moins de sept croisades officielles, dirigées souvent par des rois européens.

La résistance musulmane s'organise peu à peu et en 1144, les musulmans parviennent à reprendre Edesse. Puis Salah al-Dîn al-Ayyûbi, sunnite d'origine kurde, réunit l'Egypte et la Syrie et écrase les croisés en 1187, libère al-Quds et réduit les possessions latines à quelques enclaves sur la côte palestinienne. Les Latins se maintiennent autour d'Acre encore près d'un siècle, avant d'être finalement anéantis par les nouveaux maîtres de l'Egypte, les Mamelouks, en 1291.

Ayant trahi les Byzantins, les croisés s'emparent également de Constantinople, lors de la quatrième croisade, en 1204.

Les tensions entre Rome et Byzance sont d'origine religieuse ; elles touchent au dogme et au conflit pour la primauté entre le pape à Rome et le patriarche à Constantinople.

Au XI^e siècle, une série d'incidents conduit, en 1054, à des excommunications réciproques qui créent un schisme entre les deux Eglises.

Affaibli par la pénétration des Turcs en Asie Mineure et par le réveil des peuples serbe et bulgare qui veulent secouer la domination byzantine, l'Empire byzantin semble, au XII^e siècle, une proie offerte aux ambitions occidentales, surtout des ambitions économiques des cités italiennes, Venise en tête.

C'est cela qui va mener à la prise d'assaut de Constantinople par les Latins le 13 avril 1204. Un empereur latin, Baudoin de Flandre, y est désigné, ainsi qu'un patriarche vénitien.

Même si les Grecs se sont repliés sur la côte asiatique autour de Nicée et qu'ils reprennent Constantinople en 1261 avec l'aide des Génois contre les Vénitiens, l'Empire byzantin ne s'est jamais vraiment relevé du coup qui lui a été porté en 1204.

De ces siècles d'affrontement, les forces politiques qui régissent le monde méditerranéen sortent transformées. A la décadence de l'Empire byzantin et à celle du califat abbasside, définitivement supprimé par les Mongols en 1258, a répondu l'apparition de modèles nouveaux, issus de mondes extérieurs à la Méditerranée : les monarchies féodales venues du nord de l'Europe, les empires berbères venus de l'intérieur de l'Afrique, les sultanats turcs

venus des mondes nomades d'Asie centrale. La confrontation entre mondes anciens et mondes nouveaux a stimulé une intense activité commerciale et culturelle.

Les affrontements armés n'ont pas entravé le commerce. Dans le monde musulman, les échanges maritimes et caravaniers se poursuivent entre l'est et l'ouest de la Méditerranée, avec leurs prolongements vers l'océan indien et l'Afrique subsaharienne. Le monde byzantin reste, jusqu'en 1204, l'intermédiaire obligé du commerce méditerranéen avec la mer Noire et ses prolongements en Russie et en Asie centrale. Mais, à partir de 1204, la mer Noire s'ouvre aux Vénitiens d'abord et ensuite aux Génois. Progressivement, les Occidentaux commencent à avoir la mainmise sur le commerce méditerranéen. Ils ne se contentent plus d'exporter les matières premières –bois, métaux- et les esclaves qui étaient jusqu'alors la principale contrepartie offerte en échange des soieries et des épices de l'Orient, mais ils proposent des produits à forte valeur ajoutée, comme les textiles, draps de laine de très haute qualité fabriqués en Flandre et dans le nord-ouest de l'Europe et des futaines d'Allemagne du Sud. Et ce sont les Italiens qui vont être les principaux bénéficiaires de ce commerce.

Les Italiens vont construire des flottes importantes et vont affirmer leur supériorité dans le domaine du change de monnaie, dans le domaine du crédit et de la banque. Et à l'exemple des musulmans, ils vont frapper des monnaies d'or : florin florentin et ducat vénitien vont supplanter les monnaies byzantines et musulmanes dans toute la Méditerranée.

Les Italiens ont su également s'implanter dans différents comptoirs en Méditerranée. Ils s'emparent en outre, des îles. Au XIII^e siècle, toutes les grandes îles de la Méditerranée sont aux mains des Latins : la Corse appartient à Gênes, la Sardaigne à Pise, la Sicile et Malte au royaume de Sicile, la Crète à Venise, Chypre à la dynastie française des Lusignan. Or, on a vu que qui contrôle les îles contrôle la navigation en Méditerranée.

La supériorité navale des Italiens repose sur deux types de navires. Le meilleur navire de guerre est alors la galère, un bateau né au X^e siècle, dans les arsenaux byzantins, adopté, perfectionné et diffusé par les Italiens à partir de l'an mil ; plus effilée (40 mètres de long sur 5 mètres de large), plus légère, plus basse sur l'eau, donc plus rapide que le *dromôn*, la galère présente 25 bancs de rameurs sur chaque bord ; munie d'un éperon à la proue, elle peut embarquer 200 à 300 combattants. Pour le grand commerce, on utilise les nefes ou naves : des bateaux « ronds » (trois à cinq fois plus longs que larges), à deux ou trois mâts, munis de voiles triangulaires dites voiles latines, largement utilisées depuis longtemps par les musulmans en Méditerranée ; hautes sur l'eau, avec deux ou trois ponts, les nefes jaugent en

moyenne 200 tonneaux, mais, au XIII^e siècle, Venise et Gênes possèdent quelques très grosses nefes atteignant 500 tonneaux.

De tous ces progrès, Venise et Gênes, au détriment de Pise dont la puissance navale est définitivement anéantie par les Génois en 1284 au large de l'île de la Meloria, sont les principaux acteurs et les principaux bénéficiaires.

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, leurs convois se dirigent, à l'est, non seulement vers Alexandrie, la Syrie et Constantinople, mais vers les comptoirs de Crimée d'où partent, après la conquête mongole, des voies nouvelles vers le continent asiatique : c'est l'époque du Vénitien Marco Polo. A l'ouest, les convois, surtout génois, ne se contentent plus de leurs destinations traditionnelles vers les Baléares, l'Espagne ou le Maghreb ; déjà actifs dans le commerce terrestre au-delà des Alpes et aux foires de Champagne, les Génois, à partir de 1277, commencent à envoyer des navires au-delà de Gibraltar, vers l'Angleterre et la Flandre, au cœur du grand commerce des mers nordiques. C'est le temps où, rayonnant à partir de la Méditerranée, le champ d'action des Italiens s'étend, selon la formule de R. S. Lopez, « du Groenland à Pékin ».

Dans le monde chrétien, mais de façon nettement plus importante dans le monde musulman, la tradition antique se poursuit. Dans le monde musulman, elle est enrichie et développée. L'effort pour concilier la foi et la raison, se poursuit après l'an mil avec le Persan Ibn Sîna au XI^e siècle, l'Andalou Ibn Rushd au XII^e siècle. La tradition musulmane sera d'ailleurs reprise dans l'Occident chrétien, avec au départ l'Italien Thomas d'Aquin au XIII^e siècle.

Sur le plan culturel, signalons un certain nombre d'apports et de changements importants survenus entre le XI^e et le XIII^e siècle :

Dans le monde musulman apparaissent les *madâris* (*sing. madrasa*) au XI^e siècle. Elles ont été introduites par les Turcs seldjoukides pour renforcer le sunnisme. Elles vont se répandre dans le monde musulman. Les premiers minarets de forme circulaire apparaissent en provenance d'Iran. D'origine iranienne aussi, la céramique devient un art majeur du monde musulman, tant pour le décor architectural que pour la vaisselle domestique. Importé directement de Samara en Irak, à Kairouan, cet art connaît son apogée au Maghreb et en Andalus, d'où il se transmet à l'Occident chrétien au XIII^e siècle, avec la production, à Marseille ou en Italie, de poteries à décor vert et brun caractéristique de l'art islamique.

Dans le domaine de la langue : le grec, le latin et l'arabe restent les langues de culture, mais elles ne sont pas les seules : dans la rive sud, il y a le syriaque, le copte, le berbère et le turc. Dans la rive nord, les langues slaves admises dans l'empire byzantin. Par ailleurs, l'évolution du latin mène en Italie, en France et en Espagne à l'émergence des langues romanes, telles que le provençal, le castillan ou l'occitan, dont les premiers chefs-d'œuvre sont les poésies raffinées des troubadours, chantées à partir du début du XII^e siècle et qui sont sans doute inspirées de la poésie courtoise arabe d'Al-Andalus, qui a atteint son apogée au XI^e siècle, avec *Tawq al-hamâma*, le Collier de la Colombe, de l'Andalou Ibn Hazm.

Ombres et lumières (XIV^e-XV^e siècles)

Ces deux siècles sont généralement considérés comme des siècles de crises.

Le phénomène majeur est la baisse de la population. Cette baisse s'annonce dès la fin du XIII^e siècle, mais est dramatiquement accélérée, au milieu du XIV^e siècle, par l'irruption de la Peste Noire. Venue d'Asie centrale, elle atteint la mer Noire par la route mongole. Transmise aux Génois de Caffa en Crimée, elle est portée par leurs navires à Constantinople d'où elle se propage dans toute la Méditerranée orientale, jusqu'en Syrie et en Egypte. De Constantinople, les navires italiens retournent en Occident où la peste contamine l'Europe entière à partir de Messine, Gênes, Venise, Marseille et Barcelone. Au Maghreb, le futur historien Ibn Khaldûn, alors âgé de seize ans, voit mourir à Tunis, en quelques jours, son père, sa mère et la plupart de ses professeurs et de ses amis.

La dépression démographique provoque la chute des prix agricoles et de la valeur des terres, une baisse de la production céréalière, un abandon des cultures et la désertion des villages les plus fragiles. Par exemple, en Egypte, le rendement de l'impôt foncier ou kharâj passe de 9248000 dinârs en 1315 à 1800000 en 1520.

Partout dans le monde méditerranéen, les marais se répandent provoquant le fléau du paludisme, l'élevage se développe aux dépens de la culture des terres.

Mais sur ce fond sombre aggravé par les guerres de l'époque, des changements apparaissent et des innovations qui vont transformer le monde méditerranéen.

A l'est, l'Empire des Mongols qui s'étend à la mort de Gengis Khan en 1227, de l'Océan Pacifique à la Mer Caspienne, atteint la Méditerranée sous ses successeurs. Le califat de Bagdad est anéanti par les Mongols du khanat de Perse et ces derniers ne sont arrêtés dans leur marche que par les Mamelouks d'Egypte. Quant à ceux du khanat de Qiptchaq ou Horde d'or, ils atteignent la mer Noire et annexent une grande partie de la Russie.

Les pays musulmans de la Méditerranée se répartissent alors en trois ensembles distincts. A l'extrême ouest, à la place de l'Empire almohade, s'établissent de nouvelles dynasties. L'une, en Andalousie, autour de Grenade, se maintient jusqu'en 1492 face à la *Reconquista* catholique ; elle a porté à l'extrême le raffinement de l'art hispano-mauresque lors de la construction de l'Alhambra de Grenade. Trois autres entités, berbères, préfigurent, autour de Fès avec les Banû Marîn, de Tlemcen avec les Banû Ziyân et de Tunis avec les Banû Hafs, le cadre actuel : Maroc, Algérie, Tunisie. Bien que leurs rivalités affaiblissent la région, elles conservent les meilleures traditions intellectuelles des siècles précédents. Ainsi, le XIV^e siècle est le siècle d'Ibn Battûta, mais surtout d'Ibn Khaldoun, un des précurseurs de l'Histoire comme discipline moderne, et de la sociologie.

Plus à l'est, c'est une oligarchie militaire, issue d'esclaves mercenaires originaires d'Asie Mineure et du Caucase, les Mamelouks, qui gouverne, à partir du Caire, l'ensemble formé par l'Egypte, l'Arabie et la Syrie ; cet ensemble constitue, au XIV^e siècle et pendant la plus grande partie du XV^e siècle, la principale puissance musulmane du monde méditerranéen. Gardienne du sunnisme, elle se considère comme l'héritière des califes abbassides dont elle a recueilli les derniers descendants après la conquête mongole de l'Irak. Mais elle veut également restaurer la grandeur de l'Egypte fatimide, surtout sur le plan commercial. Elle dirige le flux des produits orientaux vers la mer Rouge, vers Le Caire et vers les ports égyptiens (Alexandrie) et syriens (Beyrouth) où les Occidentaux viennent les chercher.

Mais la puissance musulmane montante, au XIV^e et surtout au XV^e siècle, est celle des Turcs ottomans. En ayant pour première capitale Bursa, en Asie Mineure, les Ottomans entreprennent la conquête méthodique et simultanée de l'Asie Mineure et des Balkans. En 1354, ils établissent une tête de pont en Europe en s'emparant de Gallipoli. En 1362, ils s'emparent d'Andrinople (Edirne, en turc), dont ils font leur nouvelle capitale. Une coalition balkanique menée par les Serbes essaye de stopper l'avance musulmane vers le Danube et vers l'Adriatique, mais ils sont écrasés par le sultan Murâd I^{er} à Kosovo en 1389. Une croisade anti-ottomane lancée par l'Europe occidentale est également taillée en pièces en

1396. Dès la fin du XIV^e siècle, la Bulgarie, la Serbie et une grande partie de la Grèce entrent dans le domaine ottoman.

Un moment interrompus par la défaite qu'a fait subir le Mongol Timur Leng (Tamerlan) aux Ottomans en 1402, les progrès de ces derniers reprennent au XV^e siècle. Ils aboutissent à l'encerclement complet de Constantinople et la ville est conquise le 20 mai 1453 par le sultan Mehmet II, surnommé depuis *Fatih*. La ville, devient la nouvelle capitale de l'Empire ottoman, sous le nom d'Istanbul.

L'Empire continue à s'étendre, à la Bosnie, à l'Albanie, progresse vers la Dalmatie et le Frioul presque en vue de Venise ; et en 1480, les Turcs prennent pied provisoirement en Italie, à Otrante. La conquête ottomane est une conquête terrestre. Mais elle est appuyée par des flottes construites dès le XIV^e siècle sur les côtes d'Asie Mineure. La flotte leur permet de s'emparer des principaux points d'appuis génois et vénitiens en mer Egée, puis de Rhodes en 1522.

La navigation méditerranéenne progresse au point que les galères génoises et vénitiennes sortent de la Méditerranée pour affronter l'Atlantique, ce qui constitue une véritable révolution.

Les portulans, qui sont les ancêtres des cartes marines, et la boussole, vont jouer un rôle important. Les portulans figurent le tracé des côtes avec les distances et les principales lignes de direction qui relient les ports entre eux, calculées suivant une méthode mathématique. Si le plus ancien portulan connu, la Carte pisane, est dû à un Génois à la fin du XIII^e siècle, les plus beaux portulans du XIV^e siècle ont été réalisés à Majorque et la meilleure école de cartographie du XV^e siècle est celle de Venise. Combiné avec l'usage de la boussole, les portulans permettent une navigation de nuit comme de jour, hiver comme été.

Par ailleurs, les galères et les navires ronds, tel la coque, gagnent en vitesse, en capacité, en maniabilité (avec surtout le gouvernail axial), en régularité, mais aussi en sécurité.

On assiste à cette époque à la naissance du capitalisme. Ce premier capitalisme est celui des marchands-banquiers italiens. Grâce à la multiplication des comptoirs et aux progrès des communications, le marchand reste dans sa ville natale. De Gênes ou Venise, Florence ou Milan, il dirige des agents fixés à l'étranger qui agissent, vendent et achètent pour son

compte. Les transferts de fonds s'opèrent par lettre de change ou par simple jeu d'écritures sur des registres rendus de plus en plus lisibles grâce à la comptabilité en partie double. On voit apparaître des compagnies de commerce familiales, mais aussi des sociétés anonymes dont le capital est formé de parts égales ou carats.

La conquête chrétienne de la péninsule ibérique n'est que le premier acte d'une expansion impérialiste des Portugais et des Espagnols. C'est ce qui va introduire une nouvelle donnée de l'histoire de la Méditerranée, qui est désormais associée à celle de l'Atlantique.

La couronne d'Aragon va jouer un rôle important : la puissance militaire forgée par ses rois au cours de la *Reconquista* et la puissance maritime et commerciale des Catalans de Barcelone, vont jouer en sa faveur. Les Aragonais s'emparent de la Sicile en 1282, après en avoir chassé les Angevins originaires de Provence. Les Aragonais s'emparent également de la Sardaigne et des aventuriers catalans vont même créer un duché en Grèce, le duché d'Athènes qui durera de 1311 à 1390. Enfin, au XV^e siècle, le roi d'Aragon, Alphonse V, s'empare du royaume de Naples. Cette expansion politique est soutenue par le réseau commercial de Barcelone qui devient un concurrent redoutable des Italiens.

Si les destinées catalano-aragonaises sont d'abord méditerranéennes, les destinées portugaises sont atlantiques. C'est dans les chantiers navals portugais qu'apparaissent de nouveaux navires, héritiers de la double tradition atlantique et méditerranéenne : telle la caravelle qui, lancée en 1441, se révèle particulièrement adaptée à la navigation atlantique.

Sous la direction des rois et des princes d'Avis, qui gouvernent à partir de 1385, tel Henri le Navigateur, les Portugais se lancent dans la reconnaissance de la côte atlantique de l'Afrique. En 1415, ils s'emparent de Ceuta. La résistance maghrébine est telle que les Portugais choisissent l'option maritime et conquièrent les îles atlantiques de Madère et des Açores, qu'ils exploitent avec de la main d'œuvre asservie originaire d'Afrique. Ces îles vont produire du bois, des produits tinctoriaux, du blé, mais surtout du vin et du sucre, qui vont concurrencer les productions italiennes en Méditerranée.

Pour contourner les musulmans dans l'approvisionnement en or subsaharien, les Portugais vont poursuivre leur navigation vers le sud de l'Afrique, puis vont vouloir atteindre l'Inde, pour se fournir en épices, sans passer par l'intermédiaire des marchands musulmans. En 1488, Bartolomeu Dias double le cap de Bonne-Espérance ; en 1497, Vasco de Gama atteint la côte

de l'Inde ; en 1499, la première cargaison portugaise d'épices débarque à Lisbonne ; et, en 1504, les galères vénitiennes reviennent d'Alexandrie sans leur chargement habituel... Mais, entre-temps, le Génois Christophe Colomb, qui cherchait la route des Indes par l'ouest, éconduit par les Portugais, avait « découvert » l'Amérique, au profit de la Castille.

Entre temps, l'union avait été réalisée entre l'Aragon et la Castille, par le mariage d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon. La puissance montante de la formation politique espagnole naissante, va développer ses activités vers la Méditerranée comme vers l'Atlantique, et profitant de l'enlèvement de la France dans ses guerres d'Italie, va se poser comme principale rivale de l'autre grande puissance de l'époque : l'Empire ottoman.

Tandis qu'à l'est l'Empire ottoman se substitue à l'Empire byzantin, tandis qu'à l'ouest le roi de Portugal et les Rois catholiques se partagent le monde au traité de Tordesillas (1494), l'Italie, grâce à l'avance prise et aux richesses accumulées, continue à dominer la Méditerranée.

Au début du XIV^e siècle, si l'on excepte Paris, c'est en Italie que se concentrent les principales villes d'Occident : toutes les villes de 100000 habitants (Venise, Florence, Gênes, Milan) et la plupart des villes de 50000 habitants, comme Naples ou Bologne.

Les Italiens se caractérisent par leur puissance financière, la force de leur monnaie, la mainmise sur le commerce local et lointain, le développement de leurs industries : industrie navale et industries de luxe, dont des draperies et des étoffes de haute qualité.

Cela a provoqué l'émergence d'élites urbaines liées à la pratique des affaires, qui tels les Médicis, accèdent au pouvoir politique et deviennent notamment, des mécènes, jouant un rôle capital dans le développement de la vie intellectuelle et artistique de la péninsule, c'est-à-dire, dans l'éclosion de la Renaissance.

C'est dans ce contexte que vont apparaître Léonard de Vinci, né en 1452, Machiavel, Michel-Ange, Raphaël et Titien...

La Renaissance se caractérise pour l'Italie, qui sort du Moyen Age, par le retour aux apports de l'Antiquité (enrichis par les apports du monde musulman). L'esprit de la Renaissance va ensuite se répandre en Europe à partir du début du XVI^e siècle, ce qui va grandement participer à faire entrer le monde dans l'ère moderne.

Répondez à la question suivante, en plusieurs pages :

Peut-on parler de « civilisation méditerranéenne » et pourquoi ?

Ce travail doit être envoyé à l'adresse suivante : ismetali.touati@gmail.com, au plus tard le 20 septembre 2020.